**ACTE 4**

**Charles, Caroline, Laura, Sarah, Shawn, Jack, Samantha, Victoria, Mike, Beckie, Eleanor, Gabor, Anna, Mrs Kate, Bobby, Jean-Baptiste, Wise Eagle, Grey Wolf**

**Ouest du Kentucky, Octobre 1866**

**CAROLINE :** *(Au public)* Bien, c’est un peu à mon tour de parler. On ne m’a pas beaucoup demandé mon avis, jusque-là. C’est vrai qu’à notre époque, les femmes n’ont pas beaucoup le droit à la parole. Bref, on en reparlera dans un peu plus d’un siècle, vous verrez… Alors, voilà bien deux mois qu’on a quitté Fort Dayton. Grâce aux conseils du Capitaine Longway et de toute la diplomatie de Jean-Baptiste, on est arrivé là sans problèmes. On a bien rencontré quelques indiens, mais ils nous ont laissés tranquilles. Les enfants sont bien occupés toute la journée dans l’école mobile de Mrs Kate. On fait une pause en attendant les hommes qui sont partis en reconnaissance chercher un endroit pour passer le Mississippi. Le fleuve est de l’autre côté de la colline et il faut trouver le meilleur endroit pour faire traverser les wagons sur de gros radeaux que nous devons construire. Les enfants sont encore en train d’embêter Jean-Baptiste pour qu’il leur raconte des histoires.

**BOBBY :** Jean-Baptiste, tu avais promis de nous raconter l’histoire du Pony Express.

**SAMANTHA :** Oui, c’est vrai, raconte-nous le Pony Express !

**JEAN-BAPTISTE :** Attendez un peu que je me souvienne.

**LAURA :** Allez, ne nous fais pas attendre, je suis sûre que tu te souviens très bien.

**BECKIE :** A moins que tu ne sois en train de chercher ce que tu vas inventer. Peut-être que tu n’as pas participé au Pony Express.

**JEAN-BAPTISTE :** Non, mais dis donc, traite-moi de menteur, peut-être, espèce de petite insolente ! Tu as de la chance que ton père ne soit pas là, sinon, il t’aurait encore remis à ta place.

**LAURA :** Ne l’écoute pas, Jean-Baptiste, elle dit ça pour se faire remarquer.

**BOBBY :** Bon, taisez-vous, laissez-le raconter.

**JEAN-BAPTISTE :** Merci Bobby. Bien, alors, le Pony Express a duré 18 mois, juste avant la guerre. Mais ce n’est pas à cause de la guerre qu’il s’est arrêté. C’est cette invention, le télégraphe qui l’a remplacé. Grâce au télégraphe, on a pu envoyer des messages de Washington à San Francisco, juste en quelques minutes. Une vraie révolution, ce télégraphe !

**SAMANTHA :** Jean-Baptiste !!! C’est du Pony Express que tu dois nous parler, pas du télégraphe !

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, j’y viens, mais écoutez quand même comment nous, les gars du Pony Express, on s’est vengé du télégraphe. Alors on montait le long des poteaux en bois et là-haut on coupait les fils. Ou bien avec le bout métallique de nos revolvers, on touchait le fil et on envoyait des messages qui ne voulaient rien dire. Les types à l’autre bout de la ligne se demandaient dans quelle langue on leur parlait. On appelait ça le Spécial Message Stupide : SMS pour les initiés.

**SAMANTHA :** Jean-Baptiste ???

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, tu as raison, je m’égare, souvent. Alors, au début, le Pony Express cherchait surtout des jeunes hommes, très légers, bon cavaliers et orphelins.

**BOBBY :** Pourquoi orphelins ?

**JEAN-BAPTISTE :** Parce que comme ça, les employeurs n’avaient pas de problèmes avec les familles si le cavalier était blessé ou même mort.

**SAMANTHA :** C’était donc dangereux ?

**JEAN-BAPTISTE :** Très dangereux ! Le cavalier pouvait se perdre car il n’y avait pas beaucoup de pistes tracées entre les relais. Il pouvait aussi être attaqué par des bandits, parce qu’au début il transportait de l’argent. Il traversait aussi des territoires indiens, alors selon leur humeur, ça pouvait être dangereux. Il lui arrivait aussi de chuter de cheval parce que tout à coup sa monture s’écroulait sous lui, épuisée.

**BECKIE :** Je croyais qu’il pouvait changer de cheval.

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, à condition qu’il en trouve au relai. Le devise était « Le courrier avant tout, sans retard ». Donc s’il n’y avait pas de cheval de rechange, il fallait continuer avec le même cheval.

**LAURA :** Et il ne se reposait donc jamais ?

**JEAN-BAPTISTE :** Uniquement quand le courrier était arrivé à destination. Mais le cavalier ne se reposait pas longtemps, il devait repartir aussitôt. Le cavalier était moins important que le cheval. Et le cheval était moins important que le courrier. C’est ce qui a fait la renommée rapide du Pony Express.

**BECKIE :** Mais, Jean-Baptiste, si je compte bien, tu n’as pas pu faire le Pony Express. Tu as dit qu’ils prenaient des jeunes hommes. Et excuse-moi, mais au temps du Pony Express, tu n’étais plus très jeune.

**JEAN-BAPTISTE :** Ah ! Ah ! Tu crois me piéger, n’est-ce pas ? Mais tu n’as pas tout à fait tort. C’est vrai que j’ai menti sur mon âge pour m’engager. Et ça a été juste pour les six derniers mois. Comme ils avaient eu beaucoup de pertes en un an, ils étaient aussi moins exigeants.

**LAURA :** Tant de pertes que ça ? Vraiment.

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, mais pas seulement des morts. Des blessés aussi et tous ceux qui ont abandonné parce que c’était trop difficile et pas très bien payé, il faut l’avouer. En ce qui me concerne, ma qualité d’indien m’a favorisé car on pensait que je m’en sortirai mieux dans certains cas.

**BOBBY :** Voilà les hommes qui reviennent !

**BECKIE :** Ils ont l’air bien pressés. J’ai l’impression qu’il se passe quelque chose de grave !

**LAURA :** Regarde, Jean-Baptiste, je crois que Mike t’appelle.

**JEAN-BAPTISTE :** Oui, tu as raison. Allons-y ! *(Les hommes arrivent, suivis des femmes)*

**MIKE :** Jean-Baptiste, est-ce que tu peux me dire de quelle tribu vient cette flèche ?

**JEAN-BAPTISTE :** Attendez un instant… Mmm, c’est une flèche sioux. Elle vient de loin, étant donné que les premières tribus sioux sont à des centaines de miles à l’Ouest. Où l’avez-vous trouvée ?

**CHARLES :** Nous avons une mauvaise nouvelle.

**JACK :** Oh oui, Mon dieu ! C’est affreux !

**GABOR :** Quelle chose horrible ! J’en tremble encore.

**CAROLINE :** S’il vous plait, expliquez-vous ! Cette attente est insupportable ! Qu’avez-vous donc vu de si terrible ?

**MIKE :** Nous avons trouvé les restes calcinés d’un wagon. Mais d’après ce qui était encore identifiable, il n’y a pas de doute : c’était celui des Jackson, Jim, Debbie et Connor.

**ELEANOR :** Vous en êtes sûrs ?

**JACK :** Oui, il n’y a aucun doute possible, Nous avons reconnu beaucoup d’objets.

**ANNA :** Mais que sont devenus les Jackson.

**GABOR :** C’est ça qui est le plus terrible, ma chérie. Nous avons retrouvé les cadavres d’un homme et d’une femme, près du wagon. Ils étaient méconnaissables car ils étaient morts depuis longtemps certainement. Mais les vêtements qu’ils portaient étaient ceux de Jim et Debbie.

**JEAN-BAPTISTE :** Ce sont des flèches comme celle-ci qui les ont tués ?

**JACK :** Non, ils ont été abattus dans le dos par des coups de fusils.

**JEAN-BAPTISTE :** Alors, où avez-vous trouvé cette flèche ?

**MIKE :** Il y en avait quelques-unes plantées dans le wagon.

**JACK :** Mais ce qui est étrange, c’est qu’elles n’ont pas brûlé, comme le reste du wagon.

**GABOR :** C’est comme si on les avait tirées après que le wagon ait brûlé.

**JEAN-BAPTISTE :** Comme une mise en scène ?

**MIKE :** Ça nous en a tout l’air. Et l’origine sioux de cette flèche nous le confirme. On pense qu’ils ont lâchement été tués par derrière pour les voler et qu’on a maquillé ce crime pour accuser les indiens.

**VICTORIA :** Mais qui a bien pu faire une horreur pareille ?

**JACK :** Par contre, aucune trace de Josh Gardner. On pense que c’est lui qui a fait le coup. Il devait avoir des complices qui suivaient discrètement le wagon des Jackson.

**CHARLES :** Rappelez-vous. Le Capitaine Longway de Fort Dayton nous avait expliqué que des bandes de Johnny Rebs agissaient comme ça. Pour nous il n’y a plus de doute. Ce sont eux les coupables. Mais ils doivent être loin maintenant.

**ANNA :** Et où est-ce ?

**JACK :** Pas très loin d’ici. A deux ou trois miles en remontant le fleuve vers le nord. Au bord de l’eau.

**GABOR :** Nous avons pris le temps d’enterrer ces deux pauvres gens.

**BECKIE :** Mais où est passé Connor ?

**JACK :** Nous n’avons retrouvé aucune trace de Connor, ni vivant, ni mort. On ne sait pas où il est passé. Ils l’ont peut-être emmené avec eux ?

**BECKIE :** Pourquoi auraient-ils fait ça ?

**MIKE :** Ils n’ont peut-être pas osé tuer un enfant, mais ils ne voulaient pas laisser de témoin derrière eux.

**GABOR :** Si c’est ça, ce doit être terrible pour ce pauvre garçon.

**JEAN-BAPTISTE :** Chut ! Taisez-vous un moment ! Ecoutez !

**ELEANOR :** Que se passe-t-il ? Qu’est-ce que tu entends ?

**JEAN-BAPTISTE :** Des tambours ! Oui ce sont des tambours. Nous avons été repérés par des indiens.

**JACK :** Vite, tout le monde dans les wagons. Il faut s’en aller au plus vite.

**JEAN-BAPTISTE :** Surtout pas, nous aurions l’air de fuir. Et ils nous rattraperaient bien vite. Non, restons calmes. Il doit y avoir des guetteurs qui nous surveillent.

**ANNA :** Mais que va-t-on faire s’ils nous attaquent.

**JEAN-BAPTISTE :** Nous ne craignons rien tant que les tambours retentissent. Leur arrêt sera le signal de l’action. Mais cela ne veut pas forcément dire une attaque. Ils peuvent venir d’abord pour parlementer.

**MIKE :** Néanmoins, préparons-nous discrètement. Vérifions nos armes et que les enfants aillent s’abriter dans les wagons. Dans le calme.

**CAROLINE :** Charles, Sarah ? Où est Sarah ? Laura, où est ta petite sœur ?

**LAURA :** Je ne sais pas, elle n’était pas avec nous quand on était avec Jean-Baptiste.

**CAROLINE :** Alors, elle était avec Mrs Kate ?

**MRS KATE :** Mais non, Caroline, elle n’était pas avec moi.

**CAROLINE :** Charles, Sarah a disparu !

**CHARLES :** Est-ce que quelqu’un l’a vue ? Quelqu’un sait quelque chose ?

**BOBBIE :** A moi, elle m’a dit qu’elle allait explorer la forêt autour. Elle m’a dit qu’elle en avait assez de passer son temps à écouter la maîtresse ou les histoires de Jean-Baptiste. Je ne devais rien dire sinon elle serait très fâchée avec moi.

**CAROLINE :** Pourquoi n’as-tu rien dit ? Viens Charles, allons à sa recherche.

**JEAN-BAPTISTE :** Ne faites pas cela. Les indiens pourraient y voir une marque d’hostilité.

**CAROLINE :** Mais nous n’allons quand même pas rester ici sans rien faire ?

**GABOR :** Ecoutez ! Les tambours ! On n’entend plus les tambours !

**ELEANOR :** Oh ! Mon dieu !

A SUIVRE …